

## Vendredi Saint. La passion du Seigneur selon s. Jean

Un homme est livré à la mort dans une parodie de justice.

Depuis la nuit des temps, cette scène s'est répétée des milliers de fois : quelqu'un fait l'objet d'une haine féroce. Pour se débarrasser de lui, on lui fait un mauvais procès, avec de faux témoins, on l'humilie, on le torture, pour qu'il ne ressemble plus à un homme. Et enfin on le tue.

Le dispositif qui doit assurer la justice et le droit est détourné pour commettre une ignominie. Rien d'original ici. Rien qui ne déroge à ce que nous savons être l'inévitable ordre du monde. Ou tout au moins puisqu'il faut bien vivre, nous vivons en sachant que tout ça a lieu chaque jour. Au propre et plus souvent encore au figuré.

Mais si l'histoire a retenu les noms de certains condamnés qui auront su trouver la force de tenir bon, en affirmant calmement la vérité, sans se laisser intimider, c'est parce que nous sentons combien ce qui s'est joué dans leur persévérance était essentiel. Il nous faudra cependant contempler le Christ sur la croix pour savoir vraiment jusqu'à quel point.

En tout cas, qu'on l'avoue ou qu'on ne l'avoue pas, nous nous figurons volontiers que la gloire de Dieu n'a rien à voir avec ça. Qu'elle est ailleurs, qu'elle a un autre aspect.

Erreur nous dit saint Jean. Car la gloire du Christ se montre là et pas ailleurs, pas autrement.

C'est dans cette situation-là que Dieu a voulu nous révéler que la dernière place sera toujours l'endroit où le trouver. Et il montre aussi à tous ceux qui refusent de plier le genou devant la puissance érigée en divinité que lui, le seul Dieu vivant ne les a jamais abandonnés. Le triomphe de ce qu'il a d'odieux dans notre monde d'hommes, à quoi nous finissons tous par émarger un jour ou l'autre, ne sera pas définitif. Depuis ce jour où à Jérusalem un homme nommé Jésus a été conduit au supplice, le sacrifice des innocents porte un autre nom, cela s'appelle un martyr, ce qui veut dire témoignage. Le procès de nos idolâtries est secrètement commencé et les témoins sont appelés à la barre.

Et ce procès-là a un point commun avec celui qu'a subi Jésus, le juge sait déjà quelle sentence il veut appliquer mais ce point commun est aussi une différence majeure : dans le procès que Dieu mène, le juge veut que tous vivent, les assassins comme leurs victimes. Mais pas sans que la vérité soit dite, d'une part et pas sans que cela ne vienne d'un humble désir d'autre part. Ainsi, la toute puissance de Dieu se manifeste dans la capacité à transformer nos injustices en occasion de grâce.

Et nous, nous qui avons le désir de suivre ce Jésus, nous savons bien que nous pouvons nous reconnaître dans chacun des autres visages ici présentés. Pierre ou n'importe lequel de ceux qui ont pris la fuite ou même dans ses accusateurs.

Prions surtout pour ne pas avoir part de trop près à la trahison de Judas. Prions pour nous trouver au moins de temps en temps parmi ceux qui sont debout au pied de la croix avec Marie sa mère.

Et Jésus qui nous invite à le suivre et continue à le faire sans changer d'avis connaît bien les limites de nos fidélités, leurs défaillances aux moments critiques et jamais il ne nous a demandé d'affronter à sa place la totalité de ce qu'il éprouve.

Car ce qu'il affronte nous dépasse : c'est le refus viscéral, invétéré, d'accueillir la vérité qu'il est lui-même et dont il n'a jamais cessé de témoigner depuis le premier jour. Cette vérité, notre humanité la désire de toutes ses fibres mais la refuse aussi de toutes ses forces. Lui seul peut faire face à l'intensité abyssale de ce refus. Du même coup, il nous montre au moins trois choses :

\* Tout d'abord l'amour qu'il a pour cette humanité qu'il a voulue et qu'il voit autrement que nous, bien mieux que nous. Mieux que le meilleur d'entre nous, il sait ce qu'elle a de beau et de grand.

\* Il nous montre que notre vieille ennemie la mort qui nous fait trembler devient le portail qui nous mène à cette vie éternelle dont saint Jean nous dit qu'elle est la promesse de Jésus par excellence.

\* Il nous montre enfin quelque chose de lui-même. Car il faut réviser nos idées sur Dieu : il ne ressemble pas à nos potentats avec leurs ors et leurs fanfares. Dieu n'est qu'humilité, obéissance, don de soi, dans son être même, dans l'intimité des relations entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Nous ne pouvons pas le voir sans que la misère de notre humanité soit dévoilée aussi. C'est fait. Mais Dieu n'en reste pas là. Il nous ouvre déjà cet autre monde où nous sommes tous invités.

Pour le suivre là, il ne nous est demandé que de croire.